



« Cultiver comme un homme » : comment une application amène les investisseurs aux petites agricultrices du Nigeria

Les exploitations de moins de dix hectares produisent la majeure partie des denrées alimentaires en Afrique. La plupart des petits exploitants agricoles sont des femmes, et elles sont piégées dans un cycle sexualisé d'agriculture de subsistance, avec un accès réduit au crédit, à la terre et aux techniques de culture. Au Nigeria, une application d'épargne et d'investissement change la réalité de milliers d'agricultrices rurales en les mettant en relation avec des investisseurs particuliers.

Auteur/Photographie: Ruona Meyer; Rédaction: Kerstin Zilm, Traduction: Giorgia Grimaldi

Cet article fait partie de notre série sur les objectifs de développement durable et les solutions technologiques d'Afrique, dont nous discutons avec une communauté afro-allemande.

À Lagos, capitale économique du Nigeria, un smartphone émet un bip. Un message rappelle à son propriétaire qu'il doit saisir l'un des nombreux créneaux d'investissement. « Poivron : 10,5 % en 4 mois. Plantation de concombres : 6 % en 3 mois. Ferme de sorgho : 9,5 % dans 7 mois ». Les photos des légumes et des céréales sont estampillées d'un panneau rouge « SOLD OUT » (épuisé) lorsque Toyosi Mohammed les fait défiler.

« On a toujours l'impression d'être dans l'émission Who Wants to Be a Millionaire ; les doigts les plus rapides d'abord », explique l'étudiante de 23 ans, qui a eu la chance d'acheter des créneaux à 10 000 NGN (20 euros) l'unité. L'argent servira à payer ses frais de scolarité à l'université de l'État de Lagos. À deux heures de route de là, Olapeju Umah a investi dans des fermes de poivrons depuis le confort de sa communauté protégée de Sangotedo, à Lagos. L'entrepreneuse économise

pour payer le bail de son entrepôt de transformation alimentaire. Elle choisit plusieurs emplacements au prix de 50 000 NGN (98 euros) chacun. « C'est un bénéfice de 15 % ; j'ai toujours hâte d'ouvrir mon application », déclare Umah.

Les deux femmes soutiennent des exploitations agricoles dans le centre et le nord du Nigeria.



Olapeju Umah utilise l'application HerVest depuis six mois.



Toyosi Mohammed épargne et investit depuis près de trois ans.

Mohammed, qui jongle entre ses études d'anglais et son travail à temps partiel en tant qu'agent de service à Lagos, a investi dans une exploitation de maïs située à près de 400 kilomètres de là.

Cette exploitation se trouve à Omu-Aran, dans l'État de Kwara, et Olanrewaju Adesiyan est l'une des 100 femmes dont les cultures sont soutenues par des investisseurs en ligne. « J'ai du mal à croire qu'une autre femme puisse appuyer sur son téléphone et nous aider, ici à Kwara, à cultiver de grosses récoltes comme le font les hommes », déclare Mme Adesiyan, qui est agricultrice depuis plus de 30 ans.

Cette enseignante à la retraite était d'abord sceptique lorsqu'elle a entendu parler de HerVest, une plateforme numérique axée sur les femmes qui leur permet d'épargner de l'argent à l'aide d'une application ou d'investir dans des exploitations agricoles détenues par des femmes : « L'un de mes beaux-frères m'a informée. Je pensais que nous ne cultivions que des légumes, parce qu'ils disaient que c'était pour les femmes.»



Olanrewaju Adesiyan est l'une des millions petites exploitantes agricoles des zones rurales du Nigeria

Les femmes peuvent « cultiver comme les hommes »

La production agricole du Nigeria est principalement le fait de plus de 38 millions de petits exploitants. Bien que 70 % d'entre eux soient des femmes, la plupart ne peuvent pas faire de grandes récoltes parce qu'elles ne détiennent pas les droits sur les terres sur lesquelles elles travaillent. Lorsqu'elles possèdent des terres, l'argent nécessaire pour la main-d'œuvre et les machines dépasse les revenus des femmes. Elles ne peuvent donc pas cultiver certaines cultures lucratives en quantités commerciales.

Le père d'Adesiyan cultivait le cacao, une culture commerciale dont la fortune n'a été surpassée que par le boom du pétrole brut au Nigeria dans les années 50. Bien qu'Adesiyan soit propriétaire des terres familiales, cet homme de 59 ans s'est détourné du cacao parce que l'embauche d'ouvriers agricoles et la longue période de germination ne permettaient pas d'obtenir des rendements rapides.

« J'ai été surpris lorsque HerVest a fourni des produits chimiques. En effet, avant de pouvoir obtenir des engrais et d'autres produits, l'agriculture que je pratiquais prenait beaucoup de temps et a ralenti ma production. Mais aujourd'hui, tout se passe bien, sans aucun problème », a-t-elle déclaré. Les frais d'engrais et de main-d'œuvre d'Adesiyan sont compensés par les sommes versées par les clients d'HerVest. La société calcule, puis divise tous les coûts en un certain nombre de créneaux que les investisseurs peuvent acheter sur l'application. Selon le type de culture, chaque créneau peut aller de 10 000 NGN à plus et les investisseurs fixent leur argent pour une période déterminée (la saison de plantation). Lorsque les agricultrices vendent leur récolte, les investisseurs reçoivent leur argent par l'intermédiaire de l'application, majoré des taux d'intérêt. Une fois le cycle terminé, les agricultrices peuvent envoyer des informations sur leur prochaine récolte à HerVest en envoyant un code spécial par SMS. Elles peuvent ainsi rechercher des financements.



HerVest évalue les coûts d'exploitation, puis publie des créneaux d'investissement sur l'application.

*Des investisseurs
comme l'étudiante
Toyosi Mohammed
achètent les créneaux
sur l'application.*



HerVest forme les agricultrices à la culture financière, couvre les coûts de culture et de sécurité de l'exploitation.

Les récoltes sont vendues, les coûts agricoles et les investisseurs sont payés. HerVest et les agricultrices se partagent les bénéfices.

« Les investisseurs ne peuvent pas être déçus »

Le projet de maïs (et de riz) d'Omu-Aran s'étend sur 50 hectares de terres gérées par 100 femmes, soutenues par plus de 90 investisseurs individuels de l'application HerVest. Les habitants considèrent l'agriculture comme un mode de vie et se consacrent exclusivement à cette activité, ou la combinent avec des emplois de cols blancs tels que l'enseignement ou la fonction publique. Le chemin de terre qui mène à la ferme est parfois si étroit que des branches d'arbres balayent les vitres des voitures.

À l'entrée, une grande bâche est enroulée autour d'un arbre. On y voit la photo d'une vache, avec un grand X rouge en travers de l'animal. « Ce site de projet appartient à HerVest for Women Limited. Pas de pâturage/vol sur ce terrain », prévient l'affiche.

À proximité, Abdulhakeem Salman, l'agronome en chef du projet, presse quelques épis de maïs pour vérifier la densité des grains. Il discute avec des ouvriers agricoles qui étaient autrefois ses plus fervents opposants. « Le premier produit chimique (un herbicide) que nous utilisons est appliqué avant

que les plantes ne poussent », explique Salman en grimaçant devant les brèches d'un épi malingre. « Mais les prestataires de services (les agriculteurs) ont refusé, me disant qu'ils cultivaient déjà avant la naissance de mes parents. Je leur ai dit qu'ils avaient raison, mais qu'il fallait tester cela sur quelques hectares, car leurs investisseurs ne peuvent pas être déçus ».

Lorsque les agriculteurs ont réalisé que ces pratiques fonctionnaient, ils se sont montrés plus ouverts aux pratiques culturales innovantes et à la formation pratique qui s'en est suivie. « Il est normal que les agriculteurs soient confrontés à des pratiques agricoles peu familières. Nous gérons simplement leurs réactions en leur montrant des preuves sur le terrain », ajoute-t-il.



Salman Abduljakeem vérifie la récolte dans la ferme des femmes à Omu-Aran, Kwara, Nigeria.

Le chef d'exploitation Oladipupo Bashir arpente la terre brune et humide avec une machette, accrochant les tiges de maïs tombées à cause d'une pluie prolongée. Il veut éviter que les épis qu'elles contiennent ne soient dévorés par les termites.

« Nous avons peur du changement climatique. Ici, les agriculteurs plantent deux fois par an du maïs, des arachides, des haricots et du riz, mais les choses sont en train de changer. Lorsque vous vous attendez à ce que la pluie commence, elle ne commence pas à temps. Quand on s'attend à ce qu'il y ait une pause dans la pluie, elle ne vient pas, ou la pluie se prolonge. Ce sont des défis qui rendent l'agriculture un peu plus difficile à calculer et à estimer. »

Outre le changement climatique, la culture constitue un formidable défi. « Si vous ne cultivez pas, vous jouez avec votre existence. Mais beaucoup de femmes ont des difficultés à se rendre à la ferme parce que cet endroit est très éloigné. Pour une femme, quitter son mari et ses enfants

pour aller cultiver la terre, même pour deux ou trois heures, est un véritable défi. Elle devra peut-être demander une autorisation ; parfois, le mari devra être ailleurs. Mais sachant que des acheteurs attendent la récolte, que ces femmes travaillent en groupe, qu'elles apporteront du sel et du sucre à la famille, les maris acceptent généralement», ajoute Oladipupo.

Comment l'application atteint-elle les agricultrices en milieu rural?
Chibrike Alagboso, Nigeria

Environ 86 % des femmes nigérianes possèdent un téléphone portable, la plupart du temps un feature phone ou un smartphone. Mais le manque de sensibilisation et le coût élevé des données font que les femmes n'utilisent souvent pas ces téléphones pour accéder à l'internet. Nous avons donc mis au point un code USSD spécial, qui ne nécessite aucune connexion à l'internet. Elles peuvent taper le code (*7213#) sous forme de message texte et suivre les instructions dans toutes les langues officielles du Nigeria.

Les agriculteurs peuvent ainsi ouvrir un compte d'épargne HerVest et effectuer des transactions financières de base. Ils peuvent accéder à des informations météorologiques, à des conseils agricoles et rester en contact avec le réseau d'agriculteurs HerVest, le tout à des coûts de communication peu élevés.

*Solape Akinpelu, Fondatrice, HerVest

Lydia Ayanda est l'une des femmes qui bénéficient du soutien inconditionnel de son mari. Elle pense que des initiatives telles que HerVest pourraient inciter les jeunes qui utilisent Internet pour escroquer leurs victimes à revenir à l'agriculture.

« Ils ne nous ont pas limitées en tant que femmes. Même si nous devons utiliser de l'argent pour payer la main-d'œuvre, nous cultivons maintenant comme des hommes. Ce genre de choses incitera également les jeunes à retourner à la ferme et à cesser de faire du Yahoo (escroquerie sur Internet)».

La plupart des agriculteurs se déplacent depuis les zones rurales pour vendre leur récolte le long des grands axes routiers, souvent à bas prix



Les défis de la ferme à l'application

HerVest a été fondée en 2020 et a géré plus de 750 000 dollars de transactions. Avec une communauté de 25 000 utilisateurs, l'entreprise travaille avec plus de 10 000 petites agricultrices à Kwara, Benue, Oyo, Niger, Kaduna et Jos. Actuellement, les 15 000 investisseurs actifs sur l'application HerVest sont responsables d'un montant combiné de 253 000 dollars d'investissements. La plupart d'entre eux préfèrent investir dans le maïs, le riz et le sorgho, explique le cofondateur Solape Akinpelu.

Bien que HerVest ait reçu le soutien de sources notables telles que Google et l'Agence des États-Unis pour le développement international, la technologie se heurte à plusieurs obstacles. Les investisseurs individuels ont été effrayés par un certain nombre d'acteurs frauduleux au cours des dernières années. Entre 2016 et début 2020, les sociétés de crowdfunding axées sur l'agriculture ont connu un boom de cinq ans au Nigéria, promettant des taux d'intérêt allant de 15 % à des chiffres atteignant 60 %. Puis plusieurs d'entre elles se sont effondrées, laissant les investisseurs particuliers en faillite, certains fondateurs ayant prétendument utilisé les fonds pour s'installer hors du pays. Les autorités nigérianes ont alors adopté une réglementation plus stricte sur les investissements des particuliers.

HerVest opère également dans un secteur régulièrement ciblé par des bandes armées de bandits. L'agriculture peut mettre la vie en danger : jusqu'à 352 agriculteurs ont été tués ou enlevés en 12 mois, comme l'a rapporté le journal nigérian Punch en 2022.

« Ces défis ne me font pas peur », déclare la cofondatrice Akinpelu. Elle se concentre plutôt sur le maintien de la confiance des investisseurs. « La finance, où que ce soit dans le monde, est un marché fondé sur la confiance, et nous ne ferons jamais de compromis sur ce point. Lorsque nous évaluons le financement nécessaire, nous tenons compte de la topographie, nous testons le sol et nous prenons une assurance complète pour couvrir les conditions climatiques défavorables et même les différences de tonnage lors de la récolte », ajoute Mme Akinpelu. Certaines de ces mesures entraînent des retards. Par exemple, lorsque la guerre en Ukraine a affecté les prix mondiaux des engrais, HerVest a dû réajuster ses contrats avec les agriculteurs.

L'ambassadeur du Nigeria en Allemagne, Yusuf Tuggar, estime que HerVest est la preuve que « souvent, le risque discuté et anticipé en Afrique ou au Nigeria diffère du risque existant ici en Allemagne, en fonction du secteur, des personnes impliquées et de l'opportunité elle-même ».

Il ajoute que les risques existent partout et recommande de ne pas hésiter à faire des affaires en Afrique, mais plutôt d'évaluer les risques et de « vérifier comment ces risques sont atténués car, comme nous pouvons le voir, un seul acteur, bien que relativement nouveau, atteint déjà plus de 10 000 agricultrices », ajoute-t-il.



Solape Akinpelu a cofondé Hervest après avoir travaillé pendant plus de dix ans dans le secteur des services financiers.

Les coûts de production sont également influencés par une situation où la sécurité est un problème dans les exploitations rurales ; les enlèvements et les vols sont une menace constante : « Beaucoup de gens choisissent de ne même pas aller dans les exploitations parce qu'ils ont peur, ce qui est compréhensible. Avant, les agriculteurs plantaient et s'en allaient. Mais aujourd'hui ? Une fois que les plantes bourgeonnent, nous devons engager des agents de sécurité, comme on le fait pour les vies humaines. Aujourd'hui, on engage des agents de sécurité pour la vie des plantes. Cela entraîne une hausse des prix et du coût de la nourriture », explique M. Akinpelu.

La collaboration avec les chefs de communauté et les voisins a permis d'éviter les vols et les atteintes à la sécurité, explique Oladipupo Bashir, directeur de l'exploitation. Mais certains agriculteurs, comme Olanrewaju Adesiyun, ne se rendent au travail que lorsqu'ils sont accompagnés de leurs deux enfants adolescents : « C'est mieux ainsi, car ils peuvent aussi m'aider. Quand ils sont à l'école, nous n'y allons que le week-end. Nous utilisons tous une okada (moto commerciale). Nous payons 1200 N (2,35 euros) et le conducteur nous emmène à la ferme ».

Comment traitez-vous les intermédiaires qui interfèrent dans la commercialisation des produits agricoles?

Andreas Wesselmann, Directeur, AfriCrops, Allemagne

Nous trouvons des acheteurs à l'avance. Nous connaissons la quantité de récoltes nécessaires et nous travaillons avec les femmes sur cette base. Nous encourageons également les agriculteurs en les formant à la culture financière – comprendre les taux d'intérêt sur les prêts ou comment savoir si leurs récoltes sont sous-évaluées (par les intermédiaires). Ils bénéficient également de bilans de santé (payés par HerVest). De nombreuses agricultrices ne connaissent pas leur tension artérielle ou ne savent pas si elles sont diabétiques. Nous nous rendons donc sur le terrain, car il faut un agriculteur en bonne santé pour obtenir des récoltes saines. Et elles finissent par nous être fidèles parce qu'elles savent que cela va au-delà de votre transaction. Certains des conseils et informations de formation sont également disponibles via la version code USSD (message texte uniquement) de l'application HerVest.

Solape Akinpelu, Cofondatrice, HerVest

Pareil en Allemagne ?

Comme au Nigeria, les modèles traditionnels d'héritage et les normes obsolètes en matière de genre affectent les agricultrices allemandes. Une étude de l'Institut Thünen d'économie agricole de Braunschweig montre que seulement 11 % des exploitations agricoles sont gérées par des femmes, soit le taux le plus bas d'Europe. Au Nigeria, les femmes ont cinq fois moins de chances de posséder des terres que les hommes, et seulement 11 % des six millions de petites agricultrices participent aux discussions sur la gouvernance foncière. Ces évolutions sont suivies de près par Mme Akinpelu : « J'ai constaté que les agricultrices rurales sont confrontées aux mêmes problèmes financiers dans le monde entier : accès limité à la terre, aux facilités de crédit, aux intrants agricoles, à la formation, à la technologie et à l'assurance-récolte. Cependant, des plateformes mobiles comme la nôtre peuvent leur permettre d'accéder aux clients, de financer des processus mécanisés, d'augmenter leurs revenus et de les pousser à devenir propriétaires.»

Yusuf Tuggar, ambassadeur du Nigéria en Allemagne, explique que les initiatives de technologie financière (Fintech) comme HerVest sont possibles grâce au système de règlement interbancaire du Nigéria, qui permet des transferts fluides entre les institutions agréées. « Cette infrastructure, mise en place depuis 1994, est ce qui permet le bond en avant de la fintech que nous voyons aujourd'hui. Je pense que l'Allemagne peut apprendre des choses de l'Afrique sur la façon dont les instruments financiers sont déconstruits

pour inclure des secteurs tels que l'agriculture rurale, et des données démographiques telles que les investisseurs de détail. »

Les agriculteurs masculins seront-ils également inclus dans les plans à long terme de HerVest ? La cofondatrice Akinpelu secoue immédiatement la tête pour dire non. Cela signifie qu'il n'y aura pas de changement : « Le fossé que nous comblons est un fossé générationnel. Nous devons donc nous concentrer sur les femmes qui ont été longtemps exclues. Sinon, le problème reste neutre. Nous ne pouvons pas nous permettre de continuer ainsi. »

Entre-temps, HerVest s'en tient aux agricultrices, mais se développe également pour ajouter un autre groupe démographique qui n'a pas accès au crédit formel : les entrepreneurs du secteur de la mode.

« Actuellement, nous investissons dans les entrepreneurs de mode. Les femmes nigérianes (environ 23 millions) représentent 41 % des petites entreprises du pays. Pourtant, elles reçoivent moins de 15 % des prêts commerciaux conventionnels. Nous fournissons des prêts flexibles et des ressources aux femmes entrepreneurs pour qu'elles puissent développer leur entreprise et atteindre leurs objectifs financiers » , explique M. Akinpelu.

Égalité des sexes – Comment HerVest intervient

- ***Au Nigeria, seules 4,77 % de ces femmes ont accès à une assurance agricole. HerVest couvre les frais d'assurance de plus de 10 000 agriculteurs dans six États.***
- ***Seulement 13,50 % des petites agricultrices nigérianes peuvent accéder à des acheteurs ou à des marchés pour leurs récoltes. HerVest négocie avec des entreprises pour obtenir des acheteurs en gros pour les agriculteurs.***
- ***Grâce à l'application de HerVest, les agriculteurs obtiennent également des financements de la part de milliers d'investisseurs particuliers, dans un pays où les petites agricultrices n'ont accès qu'à moins de 23 % des facilités de crédit existantes.***

L'étudiante Toyosi Mohammed y réfléchit déjà : « Je veux investir dans les travailleurs professionnels et le faire avec la

nouvelle option d'investissement en dollars, mais cela ne pourra se faire que lorsque j'aurai mis la main sur l'argent », dit-elle en riant. En revanche, Olapeju Umah n'a pas de tels projets. « Je m'en tiens aux créneaux agricoles, parce que je veux voir ces femmes se lancer dans des projets à plus forte intensité de capital et que davantage de fonds soient mis à leur disposition. »

Loin de l'agitation de Lagos et de ses investisseurs, l'application HerVest change la vie de certains habitants des zones rurales du Nigeria. C'est le cas de Rufai Taiwo, le mari de l'une des agricultrices de Kwara, qui affirme que son mariage s'est amélioré : « Je ne sais pas grand-chose de l'aspect Internet, mais j'ai remarqué que la façon dont elle va et vient à la ferme maintenant, son comportement et son allure sont plus légers qu'avant. C'est mieux que lorsque j'étais seul à travailler pour nourrir la famille ! »



Souvent, les agricultrices qui n'ont pas accès à des acheteurs exposent ouvertement leurs produits.

Sur l'autoroute qui ramène à Ilorin, la capitale du Kwara, les petites agricultrices nigérianes encadrent les routes. Certaines sont assises à côté de brouettes remplies de poivrons. D'autres présentent des bols en métal rouillé contenant des pommes de terre et des légumes, flanqués de tubercules d'igname. Parfois, elles se réfugient à l'abri de la chaleur sous de grands parapluies déformés par le vent, leurs produits étant colorés en brun par la poussière soulevée par les voitures qui passent.

C'est une réalité à laquelle Adesiyani a l'impression d'avoir échappé.

« Bien que HerVest nous ait demandé de suivre de nombreuses instructions, j'ai pu cultiver du maïs et le vendre en grandes quantités. » Les femmes de Kwara ont vendu leur première récolte de maïs avec HerVest à 242 000 N par tonne et du riz à 310 000 N par tonne, réalisant un bénéfice moyen de 200 000 N sur chaque hectare de terre.

« J'ai gagné presque le double par hectare par rapport à ce que je vends habituellement », ajoute M. Adesiyan.

« Sans elles, j'aurais couru dans tous les sens à la recherche de personnes prêtes à acheter mon petit maïs à des prix inférieurs, juste pour qu'il ne s'abîme pas. J'espère que davantage de femmes investiront dans nos cultures, afin que nous puissions planter davantage et stimuler notre économie.»

Le projet a été soutenu par le European Journalism Center, par le biais du programme Solutions Journalism Accelerator. Ce fonds est soutenu par la Bill and Melinda Gates Foundation.

Plus d'articles

					
Parlons-en : qu'est-ce que l'Afrique peut enseigner ...	«Hello Tractor » Uber pour les agriculteurs en Afrique	Internet, bon marché pour tous: un village ...	Économiser l'eau sous terre et sauver l'agriculture	Une purée à la fois : Comment une entreprise utilise ...	Le droit à l'alimentation ne doit pas être le jouet des ...
					
Consultation sur le canapé : en Ouganda, de jeunes ...	Enseignement numérique au Ghana : apprendre ...	Mozambique: How informal workers find jobs through an app			